

avec le géant Préjugé. Je ne résiste qu'à peine au plaisir de citer les passages les plus poétiques de cette magnifique improvisation qui figure dans le livre déjà cité « Depuis l'Exil ».

*
**

Qu'est-ce donc, au juste, qui attirait Victor Hugo jusqu'à cinq fois dans ce coin de terre passablement ignoré?

Ce qui attirait le poète si souvent à Vianden — il l'a avoué dans ce même discours — c'était la beauté sauvage de ces lieux qui s'harmonisait admirablement avec sa propre rêverie, la correspondance secrète du milieu ambiant avec le paysage chaotique qu'il portait en lui et qu'il a traduit tantôt par le verbe, tantôt par l'image. Il y a notamment deux poèmes dans « l'Année terrible » — livre qu'il préparait alors et qui parut en 1872 — où il a extériorisé sa pensée toujours à l'affût d'impressions neuves, son âme toujours en gestation d'œuvres éblouissantes.

Le premier est intitulé « Vianden » (juin, poème 14) et peint l'universelle et mystérieuse activité qui relie tout dans la création, depuis le brin d'herbe jusqu'à l'étoile; puis la vue d'une gardeuse de chèvres lui rappelle d'autres jeunes filles aussi insouciantes, aussi gracieuses, mais hélas! victimes innocentes.

Et maintenant, tandis qu'à travers les ravins,
Une petite fille avec des yeux divins,
Et de lestes pieds nus dignes de Praxitèle,
Chasse à coups de sarment, sa chèvre devant elle,
Voici ce qui remue en l'âme du banni:
Hélas! tout n'est pas dit et tout n'est pas fini,
Parce qu'on a creusé dans la rue une fosse,
Parce qu'un chef désigne un mur où l'on adosse
De pauvres gens devant des feux de pelotons...

L'autre rêverie, intitulée « Falkenfels » (ibid. juillet, V) — elle devrait plutôt s'appeler « Falkenstein » comme le château qui l'inspira et comme l'indique d'ailleurs le dessin qui est de la main de Victor Hugo — prend prétexte du cadre fantastique pour évoquer, sous forme de récit, une vision due à la fantaisie du poète. Il suppose qu'il rencontre, assis sur les ruines du vieux manoir, une espèce de grand vieux paysan pensif qui est le comte et qu'il engage — idée chère au poète — à donner de l'instruction à son fils pour que, « ne pouvant plus être comte, il soit homme ». Mais l'autre répond avec une morgue hautaine que cela ne vaut pas la peine, s'il est vrai, comme il l'a entendu dire, que c'est toujours le droit du plus fort qui règne:

Car je trouve, voyant les hommes que vous êtes,
Plus de cœur aux rochers, moins de bêtise aux bêtes.

D'autre part, la demi-douzaine de dessins à la plume et au lavis qui datent de ce temps et de cet endroit, se caractérisent par des plans violemment opposés, heurtés, plaqués d'ombre

et coupés de lumières tranchantes à la manière de Rembrandt; elles sont la plus éloquente et la plus pittoresque illustration de ces pages. Les deux dessins les plus remarquables à mon avis sont, l'un, la maison habitée par le poète, à côté du pont, pendant près de 4 mois — il est question de la transformer en musée — et qui porte la date du 28 juillet 1871, et l'autre, peut-être encore plus beau, daté du 7 août 1871, le château de Vianden vu des hauteurs d'en face, que nous reproduisons en hors texte. La vue est prise du Sud-Est et montre au fond, sur les assises puissantes des soubassements, le donjon crénelé (tour ronde), les trois pans de murs triangulaires marquant les vestiges de la salle d'armes surmontée des appartements de famille et le portique surmonté de la salle byzantine; au premier plan, la chapelle datant du XII^e siècle¹⁾.

Autant le poète aimait à se mêler à la vie du petit peuple d'artisans et de laborieux grouillant au pied de ce château, à étudier ses façons de penser et à se laisser raconter les vieilles légendes, autant il se passionnait pour les travaux de restauration esthétique et architecturale du château de Vianden que l'incurie jointe au vandalisme avait laissé tomber en ruines, il y a cent ans. Lors de ses différents séjours, il examina minutieusement les différentes parties (voir la description de l'oubliette de Vianden dans « Quatre-Vingt-Treize ») et se rendit un compte exact du progrès des travaux.

*
**

Nous ne savons pas au juste la date de sa première visite. Était-ce en 1842 au moment de son premier voyage aux bords du Rhin, ou bien en août 1852, à la suite de sa première expulsion de Belgique en vertu de la loi Faider? Mais en septembre 1863, venant de Guernesey pour assister à un banquet à Bruxelles, il inscrivit sur le registre des visiteurs du château le plaisir qu'il éprouvait de voir les travaux confiés à un nouvel architecte, homme de science et de talent: notre compatriote Charles Arendt.

Deux ans plus tard, il revint encore, au mois de septembre et inscrivit sur le même registre:

J'ai revu Vianden. Je félicite M. Arendt de son excellent commencement et je l'engage à continuer de restaurer cet admirable édifice en respectant de plus en plus le style du temps et la grandeur de l'art.

Victor Hugo.

Une polémique avait eu lieu dans la *Revue trimestrielle* belge au sujet des conceptions artistiques du poète et des idées que les premiers architectes s'étaient faites d'une restauration plus ou moins historiquement exacte. M. Arendt avait abattu les plâtrages et superfétations trop modernes de son prédécesseur, rétabli l'observatoire au premier étage, restauré la haute

¹⁾ Voir la reproduction de cinq de ces dessins au lavis dans la substantielle plaquette publiée en 1904 par le regretté René Engelmann.

An unsere Leser!

Vergesst nicht Euer Abonnement auf die «Luxemburger Illustrierte» zu erneuern, wenn dies noch nicht geschehen ist. — Unser Rückstand wird bald wieder eingeholt sein, denn die nächste Nummer ist bereits in Arbeit. — Wir haben noch weitere angenehme Überraschungen für unsere Leser bereit und mehr *druckfertige luxemburgische Klischees* auf Vorrat liegen, als wir deren während zwei Jahren brauchen. Es wird unseren Lesern weder an äußerst interessantem Lesestoff noch an nicht minder bemerkenswerten alten Stichen und neuen Bildern über Luxemburg fehlen.